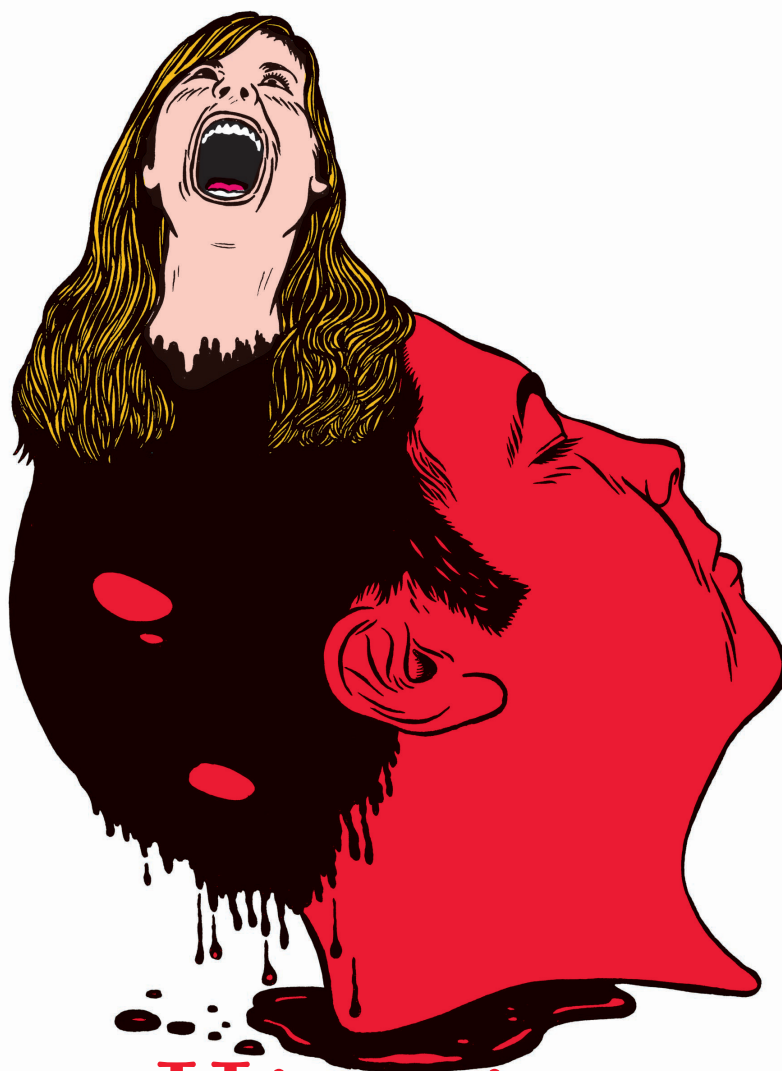




Histoire d'amour

en espagnol
surtitré

d'après le roman de **Régis Jauffret**
un spectacle de la **Compagnie Teatrocinema**
avec **Julián Marras** et **Bernardita Montero**

13 – 28 mai 2014, 20h30

**dossier
de presse**

générales de presse :

13, 14 et 15 mai à 20h30

contacts presse

Elisabeth Le Coënt
Justine Parinaud

01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

elisabeth.lecoent@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

Histoire d'amour

d'après le roman de

Régis Jauffret

publié chez Gallimard (2000)

un spectacle de

la Compagnie Teatrocinema

adaptation et mise en scène

Zagal

adaptation

Montserrat Quezada

avec

Julián Marras

Bernardita Montero

conception artistique

Laura Pizarro, Vittorio Meschi

assistante à la mise en scène

Montserrat Quezada

traduction

Carlos González Guzmán

conception graphique

Vittorio Meschi, Luis Alcaide, Cristián Mayorga

musique originale

Zagal

conception multimedia

Mirko Petrovich

montage vidéo

Montserrat Quezada

son

Matías del Pozo

story-board

Vittorio Meschi, Abel Elizondo

animation et postproduction

Ilana Raglianti

assistant animation

Sabastián Pinto

assistant graphique

Max Rosenthal

administration de production Chili

Guillermo Gallardo, Loreto Araya

responsable de projets et scénariste

Dauno Totoro

lumière et direction technique

Luis Alcaide

régie vidéo

Lucio González

régie son

Ignacio Morales

régie plateau

Federico Salzman

surtitrage

Vittorio Meschi

production Compagnie Teatrocinema (Chili), avec le soutien de Teatro de la Universidad Católica, FITAM Fundación Teatro a Mil, Fondart CNCA, du Festival d'Edimbourg, de l'Institut français de Santiago, Valook, de Litoralpress, Onda, production déléguée de l'exploitation en Europe Scène Nationale de Sète et du Bassin de Thau

spectacle créé au Teatro de la Universidad Católica – Santiago du Chili, 26 juin 2013

spectacle en langue espagnole, surtitré en français

durée 1h30

en salle Jean Tardieu (176 places)

13 – 28 mai 2014, 20h30

dimanche 25 mai 15h30, relâche le dimanche 18 mai et les lundis

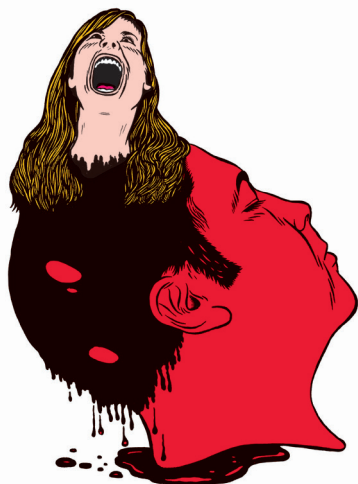
générales de presse : 13, 14 et 15 mai à 20h30

plein tarif salle Jean Tardieu 30€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com



Histoire d'amour

Entre BD, ciné et théâtre, les Chiliens du Teatrocinema entraînent le spectateur dans les turbulences d'un esprit détraqué, une affaire de maltraitance ordinaire, imaginée par le romancier Régis Jauffret.

Il était une fois un professeur d'anglais qui découvre dans le métro celle qui, sans aucun doute possible, deviendra sa femme et la mère de ses enfants.

Il la suit jusqu'à son appartement, où il la viole pour la première fois.

Sophie tente de multiples échappatoires : légaux, familiaux... Mais il la rattrape à chaque fois et s'empare de sa vie, de ses espaces intimes et publics jusqu'à ce qu'elle n'ait plus que l'autisme et l'acceptation comme seul refuge.

L'amour tordu du professeur d'anglais devient alors l'unique espace possible d'humanité.

Sous les lumières de la ville, là où l'on soupçonne l'existence de millions de vies identiques, nomades et piétinées, la voix du narrateur-voleur est le reflet d'une société dans laquelle se dilue la frontière entre justice et psychiatrie ; un monde où la faute et la responsabilité succombent devant l'impunité et le silence complice.

Un monde en noir et blanc... nuancé par d'infinis tons de gris.

À propos

S'interessant à l'écrivain qu'est Régis Jauffret, Zagal (fondateur avec Laura Pizarro et Jaime Lorca, en 1987, de la compagnie La Troppa devenue en 2006 Teatrocinema) aurait pu, pour la scène et le théâtre, se saisir de *Les Gouttes*, pièce parue en 1985. Un des premiers textes du Marseillais où, peut-être, comme ultérieurement dans *Microfictions*, chaque vie de personnage tiendrait dans une « goutte d'eau », c'est-à-dire un recto-verso.

Mais c'est *Histoire d'amour*, le quatrième roman de l'auteur, que les comédiens de la troupe chilienne auront retenu. Un roman où la dernière phrase fait écho au titre comme si la boucle était bouclée. Ou, et de manière plus complexe, comme si le titre, en extension, couvrait le livre jusqu'à la fin sans qu'il y ait d'éclaircissement.

Un roman en forme de labyrinthe en quelque sorte, presque kafkaïen, qui commence dans une rame de métro où un professeur d'anglais suivra Sophie, une inconnue, jusqu'à son appartement et la violera. *Histoire d'amour* commence là, par un viol qui va se répéter tout au long du récit puisque le voleur s'éprend de sa victime et vient troubler sa vie, la violant à nouveau dans un appartement qu'il occupe avec elle, et encore dans la voiture qui la ramène, et encore et encore. À la lisière de l'insupportable, voire de l'inimaginable, Sophie demeure muette et interdite, tente de fuir, est rattrapée. Elle subit alors ce harcèlement sadique qui se métamorphose en amour délirant chez son agresseur qui lui parle enfants, mariage, vie heureuse...

L'invraisemblance gagne alors le récit et l'emploi du conditionnel, chez Jauffret, révèle davantage le fantasme, peut-être la folie. Le doute s'installe ainsi dans la lecture où la narration entretient les zones floues qui conviennent finalement à faire sentir un trouble. Ce qui était donné comme un viol, par un agresseur qui est sans nom, s'épaissit de brouillages où l'enfermement, l'emprisonnement, la maladie, l'aliénation, l'obsession... sont des détails récurrents à *Histoire d'amour*. (...)

YANNICK BUTEL, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS EN ÉTUDES THÉÂTRALES, UNIVERSITÉ AIX-MARSEILLE I
CRITIQUE, DRAMATURGE

Entretien avec Zagal

Comment le texte de Régis Jauffret *Histoire d'amour* s'est-il imposé à vous ?

C'était pendant une tournée en France en 2004. Nous présentions la pièce de Jésus Betz, tirée de la B.D de Fred Bergman et François Roca. À ce moment-là notre compagnie était La Troppa. C'était ma dernière tournée. Puis la compagnie s'est séparée et nous avons créé avec Laura notre compagnie actuelle Teatrocinema. Nous présentions cette pièce dans un théâtre du sud de Paris, et la production nous louait un appartement. Nous y avons trouvé les affaires du propriétaire... et ses livres. J'ai l'habitude de lire pour apprendre le français. Au début je lisais *Libération*, dans une brasserie, avec un café, une cigarette et mon dictionnaire espagnol-français. Plus tard j'ai commencé à lire des romans. Dans cette recherche, et dans l'appartement loué, en regardant dans sa petite bibliothèque, je suis tombé sur un livre avec un titre court et direct : *Histoire d'amour* de Régis Jauffret. J'ai lu au dos du livre le bref résumé où l'on accuse le protagoniste de viol, puis le premier paragraphe qui parle de la rencontre dans le métro et de l'homme convaincu que cette inconnue sera sa femme...

Une histoire d'amour, de viol, de domination... Qu'est-ce que c'était ?

Je me suis plongé dans la lecture, le dictionnaire à côté de moi, et à la fin j'étais choqué. Une histoire d'amour qui dévoile les psychopathies sexuelles de personnages psychologiquement très complexes, qui tombent dans l'abîme de leurs passions, de leur autodestruction et cependant, pour le personnage masculin, tout se fait par amour... J'ai acheté le livre et il m'a accompagné en silence chez moi à Santiago. L'histoire me revenait toujours, comme un rêve qui se répète. En 2011, après beaucoup de doutes et de questionnements, je me suis décidé à créer une pièce à partir du roman, à me plonger dans les personnages de Jauffret, les accepter et vivre avec eux leur folle et fébrile existence, en acceptant le défi de fouiller dans le monde secret de la sexualité de ce couple spécial, très spécial.

Est-ce pour vous un fait divers, une épopée tragique, un conte fantastique, un poème ?

Je pense que c'est une tragédie, une tragédie contemporaine, sans la présence de dieux manipulateurs de volontés. Une tragédie de héros-êtres isolés, désolés, accablés, abandonnés dans nos grandes villes labyrinthiques, monstrueuses et impersonnelles, dont le destin s'écrit jour après jour avec des petites décisions qui canalisent leur existence pas à pas, sans se douter que ces actions les mèneront à construire des murs qui rendront l'issue impossible. Par contre, ils tomberont vers des abîmes d'obscurité, entraînant tout ce qu'ils ont accumulé et attiré vers eux. Ils vivront et disparaîtront anonymement, à plusieurs reprises.

Comment l'anecdote pourra-t-elle prendre une forme universelle ?

Brièvement et indépendamment des races, des langues et des nationalités... Nous sommes à la recherche de l'amour depuis notre naissance. Nous cherchons de la compagnie, à partager notre vie. Nous essayons de pratiquer, de comprendre et de faire évoluer notre sexualité, ce qui nous demande une énergie fantastique. Nous avons décidé de vivre dans des villes où l'on trouve et l'on perd le sens de la vie avec une facilité extraordinaire. Cette bipolarité quotidienne nous fait passer de la lumière à l'obscurité en un instant, être monstres ou humains avec une totale « normalité » pleine de contrastes. Et enfin je crois que nous sommes tous un peu voyeurs, et qu'on adore qu'on nous raconte toutes sortes d'histoires. Nous adorons sortir de nous-mêmes et entrer dans le monde des autres.

Vous transformez le plateau en une planche de bande dessinée en 3D. Travaillez-vous comme des inventeurs, des ingénieurs de l'image scénique ?

En tant que compagnie, nous cherchons l'expérimentation dans la mise en scène. Dans notre labeur théâtral, nous avons essayé de mélanger plusieurs langages : théâtre, musique, cinéma, bande dessinée, littérature, pour inviter le spectateur à vivre une expérience intellectuelle et sensorielle. Pour nous, ce que disent les personnages est très important. Ce qu'ils font, et aussi très important : comment ils le font. La façon de raconter l'histoire est ce qui définit notre recherche et notre style : nous recherchons la poésie de l'action. La poésie de l'action, c'est ce qui essaye de relier ce que disent et ce que font les personnages avec l'histoire, le monde dans lequel ils habitent, en nous basant sur des associations libres, conscientes et inconscientes. Ces associations nous permettent de raconter scéniquement l'action en trois niveaux de lecture : le littéraire, le visuel, le symbolique.

Nous prétendons, comme beaucoup d'artistes, trouver l'équilibre entre la forme et le contenu, entre ce que font et ce que disent les acteurs. Et nous essayons d'inviter le spectateur à entendre l'histoire mais aussi à la voir. La littérature, la bande dessinée et le cinéma possèdent la capacité du voyage dans le temps et dans l'espace, instantanément. C'est bien cela que nous recherchons, mais, avec les acteurs en direct, et depuis la présence de leurs corps. C'est un jeu merveilleux pour nous finalement.

Est-ce que la forme doit être aussi puissante que le fond ? Ne se font-elles pas concurrence ?

Bien sûr, et c'est le spectateur qui décide par quel chemin il se laissera emmener. Rite super démocratique : « Mesdames, Messieurs, choisissez... ». Maintenant, si nous sommes intelligents et très travailleurs, nous réussirons à nous approcher d'un équilibre qui nous permettra d'aller et venir d'un point à l'autre avec fluidité et d'une façon très distrayante, presque hypnotique...

Régis Jauffret participe-t-il à votre travail ?

Bien sûr ! Il a écrit le roman qui nous a occupés pendant ces deux dernières années, c'est trop. « Merci beaucoup, Régis (en français dans le texte) ».

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE, TRADUCTION DE MERI PICQ-GOMEZ

Compagnie Teatrocinema

Créée en 1987, la compagnie La Troppa (littéralement « La Troupe » de ceux qui marchent d'un pas solide à l'heure de la dictature) laisse pour de nombreux spectateurs du monde entier des souvenirs d'univers magiques, de machineries ingénieuses, de poésie tendre habitant des créations telles que *El Santo Patrono*, *Rap del Quijote*, *Viaje al Centro de la Tierra*, *Pinocchio* et *Jesús Betz*. On garde en mémoire l'extraordinaire travail d'adaptation du roman *Gemelos* d'Agota Kristof.

Dix-neuf ans plus tard, en 2006, suite au départ de quelques-uns et à l'arrivée de plusieurs autres, La Troppa devient Teatrocinema : un vaste groupe d'artistes appartenant à plusieurs disciplines et unis par l'intérêt commun de la recherche de la beauté et de la poésie, de la narration, de l'image et de la musicalité.

Le langage de Teatrocinema explore le mélange et la complémentarité des techniques et des formes narratives du théâtre, du cinéma, de la bande dessinée, de l'animation, de la photographie et de la musique.

Régis Jauffret

écrivain

Régis Jauffret a publié en 1985 son premier roman *Seule au milieu d'elle*. Il a depuis publié une vingtaine d'ouvrages. Ses livres, à la fois violents, désespérés et teintés d'un humour âpre et cynique, évoquent les tourments de la vie conjugale, familiale, et du monde du travail. Ils démontent les rouages de la société dans laquelle nous sommes immergés avec une sorte de jubilation presque sauvage. Il a écrit notamment *Fragments de la vie des gens* (2000), *Univers, Univers* (Prix Décembre 2003) et *Asiles de fous* (2005, Prix Femina).

Il publie en 2007 *Microfictions* (Grand prix de l'Humour Noir, prix Télérâma - France Culture), et *Lacrimosa* en 2008, deux œuvres dont il fait une lecture au Théâtre du Rond-Point.

En 2010, il publie *Sévère*, qui a été porté au cinéma par Hélène Filières, et notamment interprété par Laetitia Casta, Benoît Poelvoorde et Richard Bohringer (*Une histoire d'amour*, sortie en salle janvier 2013). Cette année-là sort également *Tibère et Marjorie*, roman d'amour baroque.

En janvier 2012, il publie *Claustria*, où il raconte la vie de l'Autrichienne Elisabeth Fritzl, enfermée vingt-quatre ans dans une cave par son père qui lui y a fait sept enfants. Dès sa parution en France, cet ouvrage provoque un tollé en Autriche, où on ne lui pardonne pas de dénoncer sa loi trop laxiste sur l'inceste.

Son dernier roman *La ballade de Rikers Island* paraît en janvier 2014 aux Éditions du Seuil.

À l'affiche



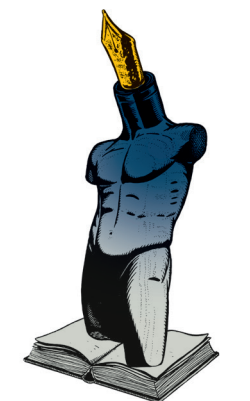
Azimut
conception, mise en scène et scénographie : **Aurélien Bory**
avec les artistes du **Groupe acrobatique de Tanger**

22 mai – 29 juin, 21h



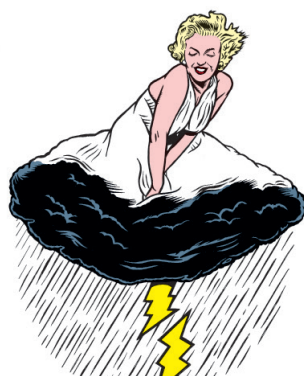
Christophe Alévêque dit tout

16 – 17 mai, 21h



Journal d'un corps
texte, adaptation et interprétation : **Daniel Pennac**
adaptation et mise en scène : **Clara Bauer**

3 juin – 5 juillet, 21h



Marilyn, intime
de et par **Claire Borotra**
adaptation théâtrale : **Didier Goupil**
mise en scène : **Sally Micalet**

5 juin – 5 juillet, 18h30



Perdues dans Stockholm
texte et mise en scène : **Pierre Notte**
avec **Juliette Coulon, Brice Hillairet, Silvie Laguna**

3 – 29 juin, 20h30



Impatience
Festival du théâtre émergent

23 mai – 8 juin

Université Populaire
de Caen... à Paris
Alexandra Destais 12 juin, 12h30
David Orbach 19 juin, 12h30

Des femmes
qui font des trucs bizarres
dans les coins
19 mai, 21h
18 juin, 20h

Soirée de présentation
de la saison 2014 – 2015
19 mai, 19h

Retrouvez tous les événements sur
www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Elisabeth Le Coënt attachée de presse
Justine Parinaud attachée de presse
Fanny Michaud assistante presse

01 44 95 98 33
01 44 95 58 92
01 44 95 98 47

elisabeth.lecoent@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr
fanny.michaud@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris **métro** Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13) **bus** 28, 42, 73, 80, 83, 93 **parking** 18 av. des Champs-Élysées **librairie** 01 44 95 98 22 **restaurant** 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr 